
« PLACE ANALYTIQUE » - SCÉANCE 1

INTRODUCTION À LA PLACE

Une place donc, analytique.

Qu'est-ce qu'une place dans le langage courant ? Ma première formation m'a rendu sensible aux questions d'espace public et le parallèle entre la place urbaine et la place analytique ne me semble pas si éloignée.

Une place c'est avant tout un extérieur, extérieur collectif, où le contact avec les autres a lieu. Cette dernière est un espace ouvert où se déroule la vie collective des citoyens et où les gens peuvent se rencontrer librement. C'est un lieu qui favorise le contact et assure les échanges et les initiatives vivantes. Il a toujours joué un rôle important dans la construction des villes et dans la pensée architecturale et urbaine.

C'est l'espace qui donne à voir, qui permet le recul nécessaire pour s'orienter. La place est disponible, non occupée par les constructions, mais n'existe que parce qu'elle en est structurée et s'y articule.

La place est aussi un lieu où peuvent se transmettre et se mettre à l'épreuve les savoir-faires, c'est en quelque sorte le lieu de la formation populaire !

Jacques Lacan se réfère souvent à l'architecture. Son retour à Freud, ses apports à la psychanalyse, ont partie liée avec des questions qui croisent celles des architectes (habiter son corps, habiter l'espace, habiter le langage). Lacan soutient que l'homme habite le langage ; il parle de « *stabitat* » qu'est la parole.¹ En retour de cet intérêt de Lacan pour l'architecture, certains travaux d'architectes peuvent contribuer à éclairer son enseignement réputé difficile, à montrer que la psychanalyse n'est pas une psychologie des profondeurs, à trouver une écriture pour une clinique spécifiquement psychanalytique. La topologie des surfaces, issue de la géométrie non euclidienne, sert à certains architectes pour appréhender les différents lieux du sujet ; elle est également nécessaire en psychanalyse pour appréhender les formations de l'inconscient.

Dans son séminaire « *L'Éthique de la psychanalyse* », Lacan nous indique que pour toute forme de sublimation, notamment l'architecture, le vide est déterminant par sa position centrale, c'est lui qui organise l'espace.²

Vous entendrez donc le parallèle avec la psychanalyse !

Penser un lieu atypique, faisant place au vide, là où le discours social tend à faire place nette, voilà ce qui pour moi a fait attrait dans cette place analytique.

Il ne s'agit pas ici, de transmettre des savoir-faire populaires, mais de proposer un espace de travail, d'échange et de transmission autour et avec le savoir analytique. Ce savoir analytique

¹ Y. Diener, *DA, Architecture et psychanalyse : Rêver, habiter, parler aujourd'hui*, 2008.

² J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, leçon du 3 février 1960.

architecturé par Freud et Lacan sera la structure sur laquelle nous appuyer pour tenter d'éclairer l'état des concepts analytique aujourd'hui.

La question de la transmission dans l'expérience analytique mérite d'être posée, de même que ses conditions de possibilité et de sa spécificité mérite d'être questionné. Le point de départ du discours analytique présume une incomplétude, un vide quant à la transmission du savoir.

L'hypothèse de l'inconscient introduite par la psychanalyse comporte une séparation d'avec la perspective d'un savoir complet dans la mesure où la condition de l'inconscient implique une dimension d'irréductible, suivant la conception freudienne d'un refoulement originaire.

Cela revient à poser, qu'il soit langagier ou réel, l'inconscient, comme limite au savoir qui peut s'extraire d'une cure analytique. L'inconscient, bien qu'il soit « *savoir* », selon la proposition de Lacan, inclut dans son programme les limites même de celui-ci. Si la psychanalyse ne peut pas répondre à l'exigence d'un savoir transmis intégralement, c'est avant tout par le fait du langage qu'il constitue lui-même une limite à sa transmission.³

En s'inscrivant dans le Champ lacanien, il s'agira ici d'en saisir quelque chose, d'en constituer un savoir, ensemble, avec les désirs, la clinique et les subjectivités de chacun.

³ *Ibid.*